

I. Description du dessin

Œuvre du trio de dessinateurs, les Koukriniksy », cette caricature de janvier 1953 s'intitule « Les traces du crime ». Sur un fond gris sombre, on y voit un homme vêtu d'un costume trois pièces. Pris au collet par une main qui le tient fermement, il est arrêté net alors qu'il tentait vraisemblablement de s'enfuir. Par-dessus son costume, il porte une blouse blanche de médecin, un stéthoscope dépasse de sa poche. Des dollars s'échappent de ses mains fourchues et rouges de sang. Cet homme ressemble aux stéréotypes du capitaliste qui s'étalent, à la même époque, dans les pages des journaux satiriques soviétiques. Un masque d'un médecin souriant à la barbe blanche, s'est décroché de son visage. Il rappelle le gentil docteur des livres pour enfants, le docteur Aïbolit, « Aï j'ai mal », de l'écrivain Tchoukovski. Sous ce masque se cache un homme grimaçant, qu'on imagine volontiers fourbe et violent. La caricature montre donc un homme à deux faces : le visage du criminel ; et le masque du médecin.

Alors qu'il tentait de s'échapper, rattrapé par une main puissante, le criminel perd son chapeau haut-de-forme dans lequel se cachaient des espions appartenant, », comme on peut le lire sur le chapeau au « service du renseignement américain et anglais. Joint ». La présence du chapeau nous fait comprendre que le Joint, une organisation juive américaine philanthropique est au sens quasi-littéral à la tête du médecin. C'est la légende qui nous informe sur la nature du crime de ce prétendu médecin : « Un groupe terroriste de médecins-empoisonneurs, agents à la solde des services du renseignement étranger, a été découvert par les organes de la sécurité d'Etat »

II. Présentation du contexte

Le lecteur soviétique de l'époque, qui découvre cette caricature publiée à la dernière page de l'édition du 30 janvier 1953 du journal satirique *Krokodil*, aura probablement lu l'éditorial du même journal, intitulé « Les empoisonneurs », et l'article qui s'est affiché en une de la *Pravda* deux semaines plus tôt, le 13 janvier, « de vils espions et assassins sous le masque de professeurs de médecine », et qui avec la grandiloquence habituelle annonce avoir dévoilé un complot de médecins voulant nuire à l'Etat soviétique en s'attaquant aux corps de ses dirigeants et en particulier de ses chefs militaires. Selon l'article, le « groupe de terroristes » a « vendu son corps et son âme » à des espions étrangers. Véral, il aurait trahi son pays « pour des dollars

et des sterlings ». Ce groupe y est explicitement considéré comme une cinquième colonne menée par l'organisation nationaliste, sioniste, bourgeoise, américaine, Joint.

Mais cette campagne de criminalisation des médecins juifs, cette purge, appelée en français « complot des blouses blanches » s'est préparée bien en amont, plus d'une année auparavant par la fabrication de preuves en faisant parfois passer pour crimes des défaillances du système de santé soviétique. Dans un présent soviétique marqué par la guerre froide et la dénonciation de ses ennemis extérieurs, cette affaire s'inscrit aussi dans une histoire longue de l'antisémitisme en actualisant de très anciens et persistants tropes antisémites comme celui du Juif empoisonneur.

Cette campagne, commencée dans l'ombre et qui se prolonge dans la lumière, conduit à la criminalisation des médecins majoritairement juifs cités, mais aussi à porter le discrédit sur la population juive du bloc socialiste en général. Cette attaque antisémite rendu visible au sommet libère l'expression d'un antisémitisme, mais aussi à l'étranger provoque une réaction.

III. Analyse

Cette caricature dessinée dans la foulée de l'article de janvier 1953 apparaît comme une illustration parfaite des thèses et des motifs qui y sont développés.

L'antisémitisme de la caricature publiée, cette mise en image de la construction fallacieuse d'un complot juif ne provient pas des traits du personnage qui ne sont pas naturalisés comme typiquement juifs. Le phénotype juif n'est pas caricaturé ici puisque les Juifs intégrés au corps politique et social sont censés justement se masquer, agir en secret et cacher qu'ils ont des intérêts divergents de ceux du groupe supranational soviétique. Dans cette caricature, ce sont les dollars, le sang sur les mains et le masque qui renvoient à l'antisémitisme à court et long terme. Le masque induit ici à la fois la prétendue dissimulation des intentions criminelles de médecins dont la mission est de soigner, mais aussi à la dissimulation des supposées véritables intentions expansionnistes de l'organisation Joint, organisation philanthropique d'aide humanitaire. Le message clair que veut faire passer la caricature c'est la criminalisation du Joint et donc des Juifs et la méfiance à l'égard des criminels qui se tapissent dans l'ombre.